

Opinion



D.R.

Alain Bentolila

Professeur, linguiste, auteur (*)

■ L'abandon de l'écriture manuelle va malheureusement de pair avec un rétrécissement des messages et un abandon de toute ambition de réflexion et d'analyse. Refusons la dictature du "vite, du court et du banal," pour oser le "lent, le long et le pensé".

écriture: "Je pense à vous! j'ai soin de votre future lecture! Je vous tends la main!" Sauf volonté perverse de ne pas être compris (bien des médecins privent ainsi leurs patients du droit de comprendre leurs prescriptions), la volonté d'éviter au lecteur tout risque d'ambiguïté accompagne l'acte d'écriture manuelle. La conscience d'un destinataire envers qui l'on a un "devoir d'application" est infiniment moins présente dans la frappe d'un texte banalisé par la machine.

Si l'école abandonnait la tâche manuelle d'écriture pour s'abandonner aux mauvaises habitudes de photocopier les textes pêchés sur internet nous effacerions une part de la "mémoire scolaire". Car, seules les pages écrites par la main d'enfants rendus attentifs à la qualité graphique, à l'organisation et à la correction des mots affirment leur passage dans une classe. Ces écrits raviveront plus tard le souvenir de l'instituteur, les visages de leurs camarades. Ils seront une trace superbe ou médiocre, mais la leur, dessinée de leur propre main sur un cahier d'écolier, forgée par leur propre intelligence dans l'application et le labeur solitaires.

La tentation du rétrécis

L'abandon de l'écriture manuellement tracée va malheureusement de pair avec un rétrécissement des

messages et un abandon de toute ambition de réflexion et d'analyse. Défendons le goût et la bonne habitude de l'écriture tracée de notre propre main, et refusons la dictature du "vite, du court et du banal," pour oser le "lent, le long et le pensé". L'écriture ne fut pas créée pour compter les ovins, elle offrit aux hommes le pouvoir d'évocation, de création et de conceptualisation. SMS, tweets et autres "réducteurs de têtes" renforcent l'entre soi ("je n'écris qu'à ceux que je

connais, qui me ressemblent") et me semblent donc plutôt facteurs d'exclusion et d'enfermement, que promesses modernes d'ouverture au monde. Ce n'est pas le danger que ces "raccourcis" font courir à l'orthographe qui doit nous inquiéter, c'est la perversion qu'ils font subir au contenu même de ce que l'on écrit qui doit nous alerter. L'invitation au déversement im-

pudique, au dénigrement sans réflexion, tout comme d'ailleurs à l'adhésion immédiate à la première bêtise venue témoignent de la médiocrité d'une expression écrite mécanisée et rétrécie qui ne donne plus le temps à l'écriture de suspendre son vol pour donner une chance à l'analyse, à la confession et à la narration.

→ (*) À paraître le 4 octobre: *Istya, "Parents, instits, même combat", 200 pages.*

CHRONIQUE

Pyromanes et pompiers

■ Plutôt que de réveiller le pyromane qui sommeille en nous, soyons de courageux pompiers.



D.R.

Éric de Beukelaer
Prêtre (*)

Le 5 juin dernier furent organisées en la cathédrale de Liège, les funérailles d'un jeune pompier tombé dans l'exercice de son devoir. Sa mort était d'autant plus marquante qu'elle eut lieu lors d'une intervention au sein de la buanderie de la prison de Lantin. Même quand il s'agit de sauver des flammes le linge sale de détenus, les soldats du feu répondent présents. Hommage national, la cérémonie se déroula dans un édifice trop exigu pour la foule (un écran géant avait été installé sur la place), en présence d'un représentant du Roi, de deux ministres, de bourgmestres, policiers, militaires et plus de 500 hommes du feu. À la fin de la célébration, le cercueil fut hissé sur une voiture de pompier décorée de fleurs. Pour y avoir assisté, je puis témoigner de la solennité du moment et de l'émotion perceptible, surtout face à la dignité de sa veuve, de sa fille de dix ans et de ses deux beaux-fils.

Un commerçant local me glissa peu de temps après, qu'il trouvait qu'on en avait beaucoup fait pour ce pompier, alors que nombre de policiers morts en service n'ont pas droit à de pareils égards. La remarque était pertinente, mais je lui répondis qu'il s'agissait d'honorer à travers sa personne la mission d'infatigables serviteurs du bien public. Cet été de par le monde, les hommes du feu combattent des semaines durant des incendies de forêt, lourdement vêtus par des températures caniculaires. Et tout au long de l'année, ils répondent présents pour évacuer un malade, gérer une inondation ou même chercher un chat égaré sur une toiture.

L'hommage public offert à ce jeune pompier nous place par ricochet devant un choix: choisissons-nous de vivre en pyromane ou de devenir pompier? Vivre en pyromane... Rien de plus tentant, car la nature humaine nous y pousse. Chacun de nous, depuis l'époque du bac à sable, en passant par les bancs d'école et le bureau professionnel, jusqu'à la longue-chaise de la maison de repos, expérimente que la calomnie et les rumeurs sont des armes efficaces pour celui qui cherche à briller aux dépens des autres.

Si la tentation de vivre en pyromane est de toujours, des vents mauvais en décuplent aujourd'hui la force. Les réseaux sociaux et les logarithmes qui les régissent offrent une prime de visibilité à toute parole excessive, haineuse, insultante, clivante... De plus, les perdants de la mondialisation se sentent floués par les promesses du capitalisme, ce qui alimente une sourde colère. En outre, l'affaiblissement des idéaux collectifs portés par des institutions vectrices de valeurs (la famille, les corporations, l'Église...) étouffe le développement d'un sentiment d'appartenance sociale, ce qui suscite une humeur incendiaire en nombre de nos concitoyens.

Des commentaires incendiaires

Enfin, les populistes qui bâtissent leur programme sur le rejet de boucs émissaires rallument nos peurs les plus obscures et attisent les bûchers de la polarisation. Ces dernières semaines, il y eut par deux fois le drame d'une voiture de police qui renversa un gamin. Par-delà l'épreuve pour les familles endeuillées, mais aussi pour le conducteur qui vivra avec la mort d'un enfant sur la conscience, ces tragiques faits divers entraînent une flambée de commentaires incendiaires sur les réseaux sociaux. "Ce gamin a joué. Il a perdu", pouvait-on ainsi lire. Même la mort d'un enfant n'arrête pas les pyromanes. Pas plus que le respect des services de secours: que dire de ces ambulances appelées de nuit pour une urgence, qui subissent les violences gratuites de la part d'une jeunesse à la dérive?

Si la mort absurde de ce jeune pompier liégeois doit servir à quelque chose, c'est à rappeler que notre monde a besoin de pompiers, bien plus que de pyromanes. À chacun de nous de prendre notre part, que ce soit dans les petits événements de la vie, comme dans les grands enjeux sociétaux. "Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu (Matthieu 5, 9)."

→ (*) Son blog: <http://www.ericdebeukelaer.be/>